

tion de ces lettres pour les Monumenta et il n'y pas à douter que celle-ci terminée par Martina Hartmann éclairera davantage encore la personnalité du prélat. Traditionaliste bénédictin², réformateur sous certains aspects, élément de liaison entre l'Orient et l'Occident, Wibald fait preuve d'une conception universaliste dans les domaines théologique et culturel³.

Parmi toute cette correspondance, en 1148 la fameuse lettre à l'orfèvre G., très vraisemblablement Godefroid de Huy⁴. Le mécénat artistique de l'abbé de Stavelot nous vaut certaines des œuvres d'art les plus célèbres de l'art mosan (retable de saint Remacle⁵, triptyque (Pierpont-Morgan Library), autel portatif de Stavelot et chef reliquaire du pape Alexandre (Bruxelles, Musées Royaux d'Art & d'Histoire). Toutes ces œuvres sont réexaminées par S. Wittekind à la lumière de la liturgie. Outre sa grande connaissance des sources historiques comme artistiques, elle maîtrise parfaitement la bibliographie⁶, voire même celle d'expositions locales, dont celle très réussie à Stavelot en 1982 consacrée à Wibald par Jacques Stienon et Joseph Deckers. Wibald est le type même du mécène du Moyen Âge: commanditaire d'œuvres d'art, il participe activement à leur conception et à leur réalisation⁷. Pour l'art mosan au XII^e siècle d'autres ecclésiastiques sont sans doute intervenus, nous pensons à Hellin de Notre-Dame-aux-Fonts à Liège, à Amalric de Sidon, à Gauthier et Alexandre de Malonne en Pologne, à Conon de Malonne, à Jacques de Vitry ou à Wernher de Klosterneubourg. La différence avec Wibald, c'est l'ampleur et la spécificité du mécénat ainsi que l'importance du personnage à la carrière bien documentée: on se rend compte que la collaboration avec l'artiste va bien plus loin. Non seulement l'œuvre d'art acquiert une signification dans son utilisation liturgique mais y transparaissent aussi l'intention et les motivations de l'abbé.

La couverture de l'ouvrage montre le chef-reliquaire du pape Alexandre. Cet objet précieux souligne les visées de Wibald: une tête à l'antique, voire une tête antique récupérée selon Jean Squilbeck, présentée sur un socle en forme d'autel portatif. Le chef est associé à

- 2 Au compte de son activité réformatrice, Franz-Joseph Jakobi inscrit plusieurs caractéristiques: son œuvre de bâtisseur, son intérêt artistique multiforme, ainsi que l'intensification des cultes des saints patrons de ses abbayes et des pèlerinages. Wibald vénérât personnellement saint Remacle. Le développement particulier qu'il suscita à son culte indique la piété toute particulière qu'il manifestait au saint patron ardennais.
- 3 L'abbé Aleholf de Fulda considère Wibald comme *religionis amator et disciplinae regularis doctor*. Ph. JAFFE (éd.), Monumenta Corbiensia, Berlin 1864 (Bibliotheca rerum germanicarum, 1), lettre n° 54, p. 131-132.
- 4 On nous permettra de rappeler nos vues sur Godefroid de Huy (et sur Erlebald de Stavelot cité plus haut), bibliographie complète dans notre ouvrage: Reliques et arts précieux en pays mosan, Liège 2002.
- 5 Les fragments sont répartis au Kunstgewerbemuseum à Berlin, au Museum für Kunsthandwerk à Francfort/Main et à l'église paroissiale Saint-Sébastien à Stavelot, sans oublier le dessin du XVII^e siècle aux Archives de l'État à Liège. Récemment le retable a été très bien intégré dans le contexte général de l'époque par J.-P. CAILLET, De l'antependium au retable: la contribution des orfèvres et émailleurs d'Occident, dans: Cahiers de Civilisation Médiévale 49 (2006), p. 9-12.
- 6 On ajouterait volontiers une petite touche des nombreux articles et recherches d'Hubert Silvestre sur Rupert de Deutz.
- 7 Cf. P. SKUBISZEWSKI, L'intellectuel et l'artiste face à l'œuvre à l'époque romane, dans: Actes du Colloque Le travail au Moyen Âge, une approche interdisciplinaire, Louvain-la-Neuve, 1990, p. 280sqq., et dans ce réexamen des biographies d'artistes J. LECLERCQ-MARX, Signatures iconiques et graphiques d'orfèvres dans le haut Moyen Âge. Une première approche, dans: La Gazette des Beaux-Arts, 2001, p. 1-15; ou Cl. M. M. BAYER, Der Paderborner Dom-Tragalgar und die zu 1100 gefälschte Urkunde Bischof Heinrichs II. von Werl für die Abtei Helmarshausen, dans: Ch. Stiegemann, H. Westermann Angershausen (dir.), Schatzkunst am Aufgang der Romanik. Der Paderborner Dom-Tragalgar und sein Umkreis, Munich 2006, p. 65-77.